

FOYER CANADIEN.

"LA RELIGION, LA PATRIE ET L'HONNEUR."

FRED. HOUDE, Rédacteur-Propriétaire.

WORCESTER, MASS., 1 SEPTEMBRE 1874.

VOLUME II.—Numéro 75.

1 SEPTEMBRE 1874.

Le Phare.

Par les flots menaçants
Notre barque en dérive
Ballottée en tous sens
S'éloigne de la rive.
A travers les dangers
Des écueils de la route,
Nous voguons sous la voûte
De cieux étrangers.

Le soleil s'obscurcit
Voilé par les nuages,
Le vent souffle et mugit
Dans les frêles cordages.
On voit dans le lointain
S'avancer la tempête,
L'éclair raser la crête
De la vague sans fin.

Sur l'océan troublé,
Pendant cette nuit sombre,
Quelque chose a brillé
Comme un astre dans l'ombre:
C'est un phare, heureux sort!
Éclairant notre marche,
Et qui montre la trace
Pour arriver au port.

Le flambeau pur et doux
De la foi de nos pères,
C'est notre phare à nous,
Compatriotes frères;
Du naufrage il sauva
Leur nacelle fragile,
Car la route est facile
Pour qui craint Jéhova.

F. H.

Instruisons-nous.

Canadiens des Etats-Unis, vous avez prouvé que la flamme du patriotisme brûlait encore dans vos cœurs, et que la lumière de la foi n'était pas éteinte dans vos esprits; c'est très bien, nous vous en félicitons. Mais si vous voulez que vos enfants soient dignes de vous, qu'ils aiment ce que vous aimez, qu'ils honorent ce que vous honorez, il vous reste encore autre chose à accomplir: vous devez leur faire donner une instruction catholique et française. Nous n'entendons pas par là une éducation complète, non, nous savons que les moyens manquent à la plupart d'entre nous pour atteindre ce but; qu'au moins la jeune génération reçoive une éducation primaire, et que cette éducation lui soit donnée dans des écoles catholiques et où la langue française soit suffisamment enseignée. Il n'y a pas d'autre moyen à prendre pour conserver et transmettre intact à nos petits neveux le dépôt précieux de notre foi et de notre utile et belle langue.

Ne vous contentez pas des écoles communes. Dans ces écoles dangereuses, aujourd'hui dénoncées même par beaucoup de protestants éclairés, vos enfants n'apprendront pas assez à être honnêtes, intègres et bon chrétiens; au contraire, ils y puiseront plus ou moins ce funeste esprit indifférentiste qui conduit par degré à l'irréligion, à l'impie et à tous les excès qui en sont la conséquence naturelle.

Le premier objet de l'éducation doit être d'enseigner à l'homme ses devoirs et de les lui faire pratiquer, de lui appren-

dre à se bien conduire moralement et civiquement, à aimer ce qui est juste et droit, à se montrer charitable et utile à ses frères, à savoir supporter chrétiennement les épreuves de la vie, en un mot, à connaître et à faire le bien: voilà le grand but, le but qui doit primer tous les autres.

En effet, que sert à la société d'avoir des citoyens très instruits dans les connaissances purement humaines, s'ils ne se servent de ces avantages que pour commettre l'injustice, opprimer le faible et déposséder le pauvre du peu qu'il gagne ou qu'il possède? Non, l'éducation matérialiste est une arme dangereuse que la société met imprudemment entre les mains d'un aveugle, et qui tôt ou tard sera tournée contre elle-même. De même qu'on court moins de risque à croiser le fer avec un ennemi peu accoutumé à manier l'arme, ainsi un pervers ignorant est moins à craindre qu'un impie instruit; ce dernier peut faire cent fois plus de mal que l'autre dans le monde.

Il ne s'en suit pas qu'on doit proscrire l'éducation, non, mille fois non, mais sachons choisir la bonne, celle qui n'exclut pas la religion, sa base naturelle et indispensable, celle qui développe les vertus du cœur en même temps qu'elle élargit le cercle des connaissances intellectuelles: celle-là est vraiment utile et nécessaire. Mais elle ne se rencontre pas dans les écoles communes de ce pays.

C'est pourquoi il est de notre devoir de catholiques et de bons citoyens de pourvoir nous-mêmes à l'établissement et au soutien d'écoles où la jeunesse canadienne puisse recevoir une saine éducation primaire.

Quant à la haute éducation, ceux d'entre les Canadiens des Etats-Unis qui sont capables d'en procurer les bienfaits à leurs enfants, n'ont rien de mieux à faire que de les envoyer aux collèges et aux convents du Bas-Canada, dont les maisons d'éducation sont incontestablement supérieures à celles des Etats-Unis, c'est reconnu; beaucoup d'Américains le savent même si bien, qu'ils y envoient leurs enfants par centaines chaque année. Il y a plus d'un Américain occupant aujourd'hui un rang élevé dans la société qui a reçu son éducation au Canada. Entre autres, le général Dix, gouverneur actuel de l'état de New-York, dont on mentionne le nom comme candidat à la prochaine élection présidentielle, a fait son cours d'études au collège de Montréal. Ce qui prouve, soit dit entre parenthèses, que le système d'éducation du Bas-Canada n'est pas à mépriser. De plus, il y a parmi nous des convents où les jeunes personnes peuvent recevoir une excellente éducation catholique et française, au nombre desquels nous citerons celui de Putnam, Conn., fondé par le révérend E. Vy-

gen, pouvant rivaliser avec les meilleures maisons d'éducation de tout le pays; celui des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de St. Albans, Vt., institution de première classe, très bien encouragée; celui de Woonsocket, R.I., etc.

La grande question pour nous, la question vitale, est d'établir dans nos centres où il n'y en a pas encore, et de soutenir partout, des écoles de paroisse catholiques et françaises, où notre jeunesse canadienne puisse orner son intelligence des connaissances les plus utiles et les plus indispensables dans le cours ordinaire de la vie, telles que la lecture, l'écriture, en français et en anglais, (un homme est autant de fois homme qu'il sait de différentes langues, disait Charles Ier.) le calcul, etc., sans danger pour la pureté des mœurs et l'orthodoxie de la foi, et où elle devra apprendre, au contraire, à comprendre assez les vérités de la religion pour les retenir toujours et les défendre même au besoin contre la critique de nos frères protestants.

Après nos curés, que les instituteurs et les institutrices de mérite soient parmi nous les personnes les plus recherchées, les plus estimées, les mieux encouragées et les mieux rémunérées; car, ensuite du prêtre, elles sont les plus utiles.

Si chacun montrait de la bonne volonté, comme il serait facile d'avoir partout nos écoles. Cessons donc de nous fier les uns sur les autres, et mettons-nous courageusement à l'œuvre, sans nous laisser rebuter par les obstacles et les inconvénients. A force de persévérance on vient à bout de tout. Et, d'ailleurs, ce que les Allemands et les Irlandais font, pourquoi ne le pourrions-nous pas? Sommes-nous doués de moins d'énergie et d'intelligence qu'eux? Non, notre tort jusqu'ici a été de n'avoir pas encore tout à fait assez de cet esprit public, de cet esprit de corps qui fait mener les entreprises à bonne fin. Nous avons été unis quand il s'est agi de nous faire compter et de manifester avec pompe et éclat, mais cette union nous a fait plus ou moins défaut dans l'usage des moyens pratiques employés pour l'avancement de nos intérêts sociaux. La cause en était qu'une partie d'entre nous visait à se faire une position stable et avantageuse dans notre pays adoptif, tandis que l'autre, comptant s'en retourner prochainement dans notre pays natal, restait étrangère à la participation de la plupart de nos entreprises destinées à améliorer notre position ici. Mais quand il s'agit d'éducation, tous nous devrions nous donner la main, si nous sommes de vrais catholiques et de vrais Canadiens-Français, car c'est une question religieuse et nationale de première importance. En ne sachant point l'appré-

ciation, nous montrerions une apathie inconcevable et une infériorité honteuse autant que déplorable. Cette question regarde et intéresse également et ceux qui sont pour rester dans ce pays et ceux qui retourneront demeurer au Canada, parce que tous ont besoin de savoir au moins lire et écrire leur langue maternelle. On excuse les personnes âgées qui n'ont pas même reçu les premiers éléments de l'éducation, parce qu'autrefois les moyens de s'instruire étaient rares et difficiles; mais aujourd'hui on n'exuse pas aisément, et plus tard on excusera encore moins, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, ceux qui n'auront pas su profiter de l'avantage de s'instruire offert maintenant à tous les enfants et à tous les jeunes gens.

Pour mettre en pratique l'idée que nous recommandons, dans les centres où il n'y a pas encore d'écoles françaises, nous pensons pouvoir suggérer les mesures suivantes, qui nous semblent être d'une exécution facile et susceptibles de produire des résultats satisfaisants.

1o. Prier le curé d'annoncer une assemblée de paroisse ad hoc et de la présider.

2o. Expliquer à l'assemblée et tâcher de lui faire apprécier toute l'importance du but en vue, puis élire des commissaires d'école, disons au nombre de quatre, le curé faisant le cinquième et étant de droit président de ce comité scolaire.

3o. Ce comité serait chargé de prélever, par souscriptions volontaires, en enregistrant et conservant dans un livre exprès les noms des souscripteurs avec le montant de leurs contributions respectives, les fonds nécessaires au soutien de l'école.

4o. Il engagerait des instituteurs ou des institutrices de mérite, et verrait à ce qu'elles eussent un salaire raisonnable et en rapport avec la dignité et l'importance de leur profession, leur choix devant au préalable être agréé par le curé.

(Le premier-ministre du gouvernement de Québec vient de faire imprimer un projet de loi d'éducation pour être soumis aux chambres à la prochaine session; nous en extrayons les clauses suivantes: "8. Tout enseignement littéraire, scientifique ou autre qui sera donné dans les écoles publiques catholiques romaines, sera en tout conforme à la doctrine et à la direction de l'Eglise catholique romaine. — 9. Nul instituteur, professeur, lecteur, principal ou directeur d'une école publique catholique romaine, ne pourra prendre possession de sa charge, sans l'autorisation de l'évêque ou chef diocésain, ou du curé ou du prêtre desservant, catholique romain; ni continuer ses fonctions si tel évêque ou chef, curé ou prêtre s'y oppose. — 263. Mais le curé, prêtre ou ministre

desservant aura le droit exclusif de faire le choix des livres qui ont rapport à la religion et à la morale, pour l'usage des écoles des enfants de sa croyance religieuse." Ces dispositions sont sages, et elles trouveraient également bien leur application dans les écoles de paroisse que nous conseillons d'établir; car le prêtre catholique et le ministre protestant sont de droit les directeurs de la morale et de la religion dans les écoles de leurs congrégations respectives. Quelques uns objecteront peut-être: "La religion doit s'apprendre à l'église et non à l'école." Ceux qui parlent ainsi, ne l'apprennent, on peut en être sûr, ni à l'école, ni à l'église, ni ailleurs; ce sont des esprits forts qui croient pouvoir se passer de religion. La principale place pour être instruit de la religion est à l'église, la seconde est dans la famille, au foyer paternel, et la troisième, à l'école. Oui, à l'école aussi, car c'est là que se forme surtout le caractère, et il est urgent de le bien former de bonne heure, parce que c'est quand l'arbre est jeune qu'on le plie et qu'on le redresse aisément. Donner une éducation athée et toute matérialiste à la jeunesse, c'est laisser se dessécher dans son cœur le germe des bonnes dispositions et y laisser croître sans obstacle celui des mauvaises. Qu'on nous pardonne cette digression, nous revenons à notre sujet.)

5o. Le produit de ces souscriptions et de tous les dons, recettes réalisées au bénéfice de l'école par lectures, soirées dramatiques, musicales ou littéraires, etc., formerait une caisse à part dans la paroisse appelée fonds scolaire, auquel on ne toucherait que pour les fins d'éducation. Si une année il restait un surplus, on le mettrait de côté en cas de besoin plus tard.

6o. Outre les souscriptions directes, on pourrait réaliser de l'argent pour la même fin au moyen de cours de lectures, de soirées dramatiques, etc. Même ceux qui ne peuvent profiter personnellement de l'école ni y envoyer de leurs enfants ou de leurs parents, devraient y contribuer comme les autres selon leurs moyens, car par là ils soutiennent de la manière la plus efficace leur religion et leur nationalité, ils se montrent de vrais catholiques et de vrais Canadiens. Ne dites pas: "Je n'ai que faire de payer pour vos écoles, je m'en retourne prochainement au Canada." Et qui vous dit que vos enfants ne seront pas forcés un jour de venir aux Etats-Unis comme vous y êtes vous-mêmes venus? Vous seriez bien contents dans ce cas que leurs compatriotes d'ici les traitassent en frères. Eh! bien, agissez ainsi vous-mêmes à l'égard des autres aujourd'hui, et soyez certains qu'une bonne œuvre vous vaudra autant de mérite aux Etats-Unis que n'importe où ailleurs.

Que l'on se mette donc à l'œuvre hardiment. Il n'y a que le commencement qui coûte. Que les moins timides prennent l'initiative du mouvement, et il y a tout lieu de croire qu'ils ne tarderont pas à être secondés dans leurs nobles efforts.

Dans les centres n'ayant pas de prêtre parlant le français, qu'on marche seul et qu'on fasse pour le mieux.

Partout où il se rencontre trente à quarante familles canadiennes, il devrait y avoir une école française catholique, et à plus forte raison dans les centres canadiens plus peuplés. Si une école du jour est impossible pour le moment, qu'on établisse au moins une école du soir en attendant mieux.

Nous avons déjà appuyé fortement sur ce sujet, et nous y reviendrons encore souvent, car il est à nos yeux de la plus haute importance.

Nous désirons recevoir et nous publierons avec plaisir toute communication fournissant des informations sur les écoles canadiennes qui existent déjà dans différents centres. L'exemple stimule l'émulation et accélère le progrès.

Les républicains du Vermont ont renommé M. L. P. Poland candidat à la chambre du congrès, et ont refusé de renommer M. C. W. Willard candidat à la même chambre. M. Poland est un de ceux qui ont retiré et empêché le fameux salaire rétroactif et n'ont jamais blâmé aucun abus, tandis que M. Willard s'est montré un des adversaires les plus actifs de la corruption dans le 43e congrès. Ce choix ne fait pas l'éloge des républicains qui l'ont décidé ou accepté.

Le vice-président M. Henry Wilson a dit à un rapporteur d'un journal de New-York, que le président Grant n'a nullement l'intention de se porter candidat à la présidence pour un troisième terme; et qu'il n'encourage pas ses amis à travailler dans ce sens. S'il le faisait, M. Wilson ne pense pas qu'il fût réélu et lui-même voterait contre, parce qu'aucun président encore n'a été élu pour trois termes, et il est de l'intérêt du pays qu'aucun ne le soit à l'avenir. M. Wilson ajoute que M. Blaine, orateur de la chambre du congrès, ou M. Washburne, ambassadeur à Paris, pourrait bien être candidat républicain à la prochaine élection présidentielle.

RECETTES.

Colle.—Faites dissoudre 2½ oz. de gomme arabique dans 2 pintes d'eau; versez dans cette solution 1 lb. de farine de blé, et brassez le tout jusqu'à ce qu'il devienne de la consistance de la colle. Il s'agit ensuite de faire chauffer ce mélange, après y avoir ajouté 1½ oz. de sucre de plom et autant d'alun, tout

FEUILLETON.

La Petite Fée de St. Sylvain.

VII

REVUE RÉTROSPECTIVE.

(Suite.)

Après qu'il eut administré le dernier sacrement en présence de quelques serviteurs agenouillés autour du lit mortuaire, le pasteur demeura seul avec la mourante qui déclinait visiblement. Il avait repris sa place au chevet, et il continuait de répandre de pieuses paroles sur cette âme prête à s'envoler. Quand il s'interrompit pour prier en silence, la jeune femme lui dit d'une voix douce et faible:

—Parlez, parlez, mon père, vos paroles me font du bien.
Alors François Paty, reprenant ses discours, lui montrait le ciel qui s'ouvrait pour la recevoir. La comtesse était calme, et parfois un vague sourire passait sur ses lèvres décolorées, comme si déjà elle voyait blanchir l'aube de la nouvelle vie.

Vers le matin, au moment où la lueur de la lampe palissait à la clarté du jour, madame des Songères, qui, depuis plusieurs heures, n'avait pas dit un mot ni fait un mouvement, se dressa tout d'un coup sur son séant, et, les

bras tendus, le visage radieux et la voix éclatante:

—Mon père, s'écria-t-elle, voici les anges qui viennent me chercher!

A ces mots, comme un lis brisé s'affaissa, elle retomba doucement sur sa couche, et, s'étant penchée pour recueillir son dernier souffle, François Paty vit qu'elle était morte.

Presque au même instant, des pas précipités retentirent dans le corridor, la porte de la chambre s'ouvrit brusquement, et le comte entra en habit de chasse, botté, éperonné, le chapeau sur la tête et la cravache au poing.

—A genoux, monsieur, à genoux! s'écria le pasteur d'une voix foudroyante. A genoux devant Dieu! à genoux devant ce corps sans vie qui renferme l'âme d'une sainte et d'une martyre! à genoux devant les dépouilles mortelles de la céleste créature qui vous a pardonné avant d'expirer!

Le comte s'était arrêté au milieu de la chambre, pâle et frémissant de courroux; mais, dominé par cette voix et comme égaré par le geste qui l'accompagnait, il se découvrit machinalement mit un genou en terre et courba le front, tandis que François Paty se retirait lentement, triste, grave et recueilli.

On se souvient que M. des Songères partit le lendemain des funérailles. Rien ne le retenait dans ces lieux qu'il n'avait aucune raison d'aimer, où il se sentait haï et qu'il n'aurait peut-être jamais revus, si vingt ans après, il ne se fût avisé d'un expédient qui devait

le débarrasser, du même coup, de son fils qui le gênait, et d'un procès de famille, qui remuait depuis longtemps en question la propriété du château et du domaine de Bigny.

Je devrais ici parler un peu longuement de cette affaire, en montrant l'origine, en démêlant les fils, et à ce propos, émailler mon récit de quelques fleurs de procédure. Malheureusement, ayant toujours vécu dans une pieuse ignorance et dans une sainte horreur des choses de la chicane, il n'est pas saute-ruisseau, entré depuis hier seulement dans l'étude d'un avoué ou dans la bauge d'un huissier, qui ne fût plus apte que moi à débrouiller toute cette histoire. Qu'il suffise de savoir que ce procès était intenté par la propre sœur du comte des Songères, qui s'était mariée en épousant un M. Barnajon, homme d'argent, mort depuis peu d'années au champ d'honneur, c'est-à-dire à la Bourse, d'une attaque d'apoplexie causée par une baisse imprévue de fonds. Il paraîtrait que le comte, grand dissipateur en sa jeunesse, avait eu recours plus d'une fois à la caisse du Barnajon, si bien que la veuve, qui appuyait d'ailleurs ses prétentions sur d'autres titres, se crut un beau jour en droit de faire exproprier son bien-aimé frère. Une rupture s'en suivit naturellement et les hostilités commencèrent. La guerre une fois déclarée, madame Barnajon y apporta d'autant plus d'acharnement que le comte, tout en prenant les écus du mari, s'était amèrement raillé de sa rotture, qu'elle-même en souffrait, et

que rien ne courrait plus à son orgueil que de rentrer en souveraine dans le manoir de ses aïeux. En outre, elle y était poussée par mademoiselle Malvina, sa fille, grande personne, âgée de dix-huit ans, qui se mourait du désir d'avoir un château seigneurial et d'ajouter un titre à son nom, en attendant qu'elle pût le changer pour celui d'un mari gentilhomme. Un titre et des armoiries, tel était le rêve printanier de mademoiselle Malvina Barnajon.

Cette petite guerre, dont le frère et la sœur faisaient tous les frais, durait depuis plusieurs années, à la vive satisfaction du fisc et des gens de loi. Or, ce n'était pas la seule préoccupation de ce genre qui troublait le comte des Songères dans son ménage d'Allemagne. Il y avait longtemps que son fils avait atteint l'époque de sa majorité. Roger pouvait d'un jour à l'autre demander le compte de la fortune de sa mère; il fallait même que ce jeune homme fût aussi ignorant ou aussi détrempé qu'il l'était des intérêts de la vie positive, pour n'y avoir point encore songé. On ne peut dire que le comte ne pouvait qu'à ce prix se délivrer de la présence de Roger et s'affranchir vis-à-vis de lui de toute responsabilité paternelle. Les choses en étaient là, lorsqu'il lui vint en tête qu'un mariage entre son fils et sa nièce aplanirait toutes les difficultés, le tirerait de tous ces embarras. Marier Roger avec Malvina, lui constituer pour dot le domaine en litige, éteindre ainsi deux dettes à la fois, l'idée était bonne à coup sûr; il

ne s'agissait plus que de l'exécuter. C'est à ces fins que M. des Songères partit un beau matin pour la France, et qu'il se rendit à Paris après n'être resté qu'une ou deux journées au château de Bigny. L'entreprise était périlleuse; mais le comte ne désespérait pas de la mener à bien, d'après la connaissance qu'il avait des faiblesses d'esprit de sa sœur. Quant à la volonté de Roger, il ne s'en souciait nullement, habituée qu'il était à la ployer comme un roseau ou à la pétrir comme un bloc de cire.

Pour en revenir au bon curé de St. Sylvain, on s'explique à présent la joie qu'il ressentit en apprenant le retour de Roger, son émotion en voyant ce beau jeune homme qu'il avait une nuit tenu tout enfant entre ses bras. Il avait pensé bien souvent à lui, depuis cette nuit de lugubre mémoire; bien souvent il s'était demandé où les vents avaient poussé ce frère rameau séparé de sa tige; il avait bien souvent appelé les bénédictions du ciel sur cette jeune tête qu'il se souvenait d'avoir pressée contre son cœur, tout humide et toute brûlante de pleurs et des baisers de sa mère. On comprend l'empressement qu'il mit à l'attirer à la cure, avec quelle sollicitude il dut étudier cette âme et cette intelligence dont le soin et la direction lui avait été soigneusement confiés, avec quel charme il dut reconnaître chez ce jeune homme les vertus de l'adorable créature dont il avait reçu autrefois les derniers adieux et le dernier soupir. Quant à la

possibilité d'un amour entre sa nièce et le fils du comte des Songères, le pauvre saint homme n'y songea même pas. La petite vierge n'y représentait qu'un enfant, et d'ailleurs il y avait sous les cheveux blancs du pasteur autant de candeur et d'innocence que sous la brune ou blonde chevelure de Catherine ou de Roger.

VIII

JOUES HEUREUX.

Maintenant, si l'on demandait par quel enchantement il arriva que ces deux jeunes gens s'aimèrent, je demanderais à mon tour par quel enchantement il aurait pu en arriver autrement. Dans la situation où se trouvait Roger, rêveur, ennuyé, solitaire, tourmenté par sa jeunesse qu'irritaient le silence des champs et l'éclat de la verte saison, turbulent, inquiet, ne sachant que faire de l'activité de son être et de la liberté que lui laissait l'absence de son père, ce jeune homme devait nécessairement aimer la première femme un peu heureusement douée que le hasard jetterait sur son chemin. Depuis son retour, il n'avait encore entrevu que des vachères et des gardiennes de moutons, bestes champêtres que toute l'imagination du héros de la Manche n'aurait pas suffi à transformer en Dulcinees, lorsqu'il rencontra la petite fée. C'était plus qu'il n'en fallait pour reconquérir cet esprit qui ne cherchait que la distraction, pour enflammer un cœur qui n'attendait qu'une étincelle. Quant à l'amour de notre petite amie, il

en ayant soin de l'agiter comme il faut en même temps, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il bout. Alors on le retire du feu, et tandis qu'il est chaud on y ajoute 6 gouttes d'acide carbonique. On obtient, de la sorte, une colle très tenace et très-durable, qui peut servir à n'importe quel usage voulu.

CONDITIONS.

Bureau du *Foyer Canadien*, chambre no 20, "Central Exchange", rue Main, Worcester, Mass. — **FRAN. HODGE, éditeur-propriétaire.**
L'abonnement, payable d'avance, est de \$3 pour un an, \$1 pour 6 mois, 50 cts pour 3 mois, et date du 1er ou du 15 du mois où il commence.
Pour les Canadaux en France.
Le mois et l'année où doit venir l'abonnement, sont marqués à la suite de votre adresse. Tenez-en compte et mettez-vous en règle.
Le postage n'est que de 5 cts. par trois mois, pour les Etats-Unis, et de 10 cts. par trimestre pour le Canada.
Le journal paraît chaque mardi.
TARIF DES ANNONCES.—Pour chaque carré (de trois quarts de pouce) \$1 pour la première insertion, 25 cts. pour la seconde, 15 cts. pour la troisième. Une remise libérale est faite à ceux qui annoncent à long terme.
Court annonce de naissance, mariage ou décès, 50 cts. Pour nos abonnés seulement 25 cts. Réclamations, 3 cts. par mot, sans déduction.
RATES OF ADVERTISING.—Each square (three quarters of an inch) \$1 for the first insertion, 25 cts. for the second, 15 cts. for the third. A liberal discount is allowed to yearly advertisers.
Editorial notice, 3 cts. per word, without any deduction.

FOYER CANADIEN.

WORCESTER, 1 SEPTEMBRE 1874.

M. Côme Tétrault étant notre seul agent voyageur, et ne pouvant, par conséquent, visiter tous nos abonnés, ceux-ci sont priés de ne pas l'attendre pour renouveler leurs souscriptions à ce journal, s'ils veulent que l'envoi ne leur en soit pas interrompu.

Nous publierons avec plaisir toute information intéressante qui nous sera adressée par nos abonnés. Nous désirons recevoir surtout des nouvelles canadiennes. — **COURTES.**

Quand votre abonnement vient à expirer, ne tardez pas à l'envoyer de suite le paiement pour un autre semestre ou une autre année. La somme suivante, la date sera changée sur votre adresse de journal.

Le prix de l'abonnement est le même pour les Etats-Unis ou le Canada.

A lire sur la quatrième page: *Poëtesse dans les visites.*

Quelques Suggestions.

Après avoir souvent et fortement recommandé à l'attention de nos sociétés les avantages de l'Union Canadienne de Secours Mutuels, nous prendrons aujourd'hui la liberté de faire quelques humbles suggestions qui auront au moins le mérite de l'opportunité.

Nous dirons, d'abord, que la clause relative à l'incorporation obligatoire a été la première dérogation au principe jusqu'alors suivi de la non-immixtion de l'Union dans les affaires locales des sociétés affiliées. Cette clause est impopulaire, elle a fait sortir des sociétés de l'Union, elle menace d'en faire sortir encore, et elle en empêchera d'autres de s'y agréger. Il nous semble donc nécessaire de l'abroger, et nous espérons qu'elle le sera.

Maintenant, un autre point. On modifie, quelquefois on change presque complètement la constitution de l'Union, et, chose tout à fait contraire à l'usage constitutionnel, on fait entrer ces amendements en force immédiatement après la clôture de la convention qui les a passés. Ce n'est pas bien, car de cette façon une société s'aggrave à l'Union sous une constitution connue et qu'elle approuve, et voilà qu'on lui impose une autre qu'elle désapprouve et à laquelle elle ne veut pas se soumettre. Il en résulte de graves inconvénients. Puisque la constitution ne permet pas aux sociétés affiliées de se retirer de l'Union avant l'expiration de trois mois d'avis à cet effet, il conviendrait de fixer un délai pour le moins

aussi long pour la mise en force des amendements nouveaux introduits dans la constitution. Cela nous paraît rationnel et urgent à la fois.

Nous venons à une autre question: celle d'adopter une constitution permanente et de discontinuer la convocation régulière de conventions générales annuelles.

Ces conventions ont produit à peu près tout le bien qu'elles étaient susceptibles de faire. Ce qui reste à accomplir, peut l'être plus aisément désormais par des conventions particulières d'état. Ces dernières, outre qu'elles seraient moins dispendieuses pour la plupart des sociétés, auraient un côté plus pratique, en ce qu'elles pourraient influer directement sur la gestion des affaires locales, augmenter l'influence de la population canadienne et lui faire gagner des avantages immédiats, tels que octrois scolaires, élections de Canadiens ceux chargés municipales et autres, etc. De plus, elles nous donneraient plus d'importance aux yeux de nos concitoyens d'origines différentes. En effet, cinquante ou soixante délégués seraient un nombre respectable comme députation canadienne d'un état, tandis que vingt, trente ou quarante, maximum du nombre des délégués des conventions générales, sont trop peu comme représentation de toute la population canadienne du pays entier.

C'est en quelque sorte un rapetissement de nous-mêmes aux yeux des étrangers. Ensuite, il y a assez d'années qu'on travaille à l'élaboration d'une constitution, que celle qui sera encore revue et corrigée à la convention du 7 à New-York, devra être assez perfectionnée pour n'avoir pas besoin d'une nouvelle remodification dans douze mois; si tel n'était le cas, autant vaudrait renoncer à l'idée de bâtir de pareilles constitutions, et avouer de suite que nous ne sommes guère doués du don de législation. Nous comprenons que la nécessité de quelques amendements puisse se faire sentir de temps à autre, à mesure que l'Union acquiert du développement et de l'extension; mais cela pourrait tout aussi bien, et mieux encore, se régler au sein même des assemblées des sociétés, dont la majorité déciderait les questions. Ainsi que nous le disions il n'y a pas longtemps, ce procédé aurait pour avantage de mettre et de tenir les membres de ces sociétés plus au courant des affaires de l'Union et de les familiariser avec sa constitution. Et le bureau central de direction, dirait-on, qui le formera et le renouvellera? Le vote de la majorité des sociétés affiliées. Si plus tard il était besoin d'appeler une convention générale de l'Union, la majorité de ces mêmes sociétés déciderait sur la nécessité et l'urgence d'une telle convention.

Et les conventions d'état, de qui se composeront-elles et quel rôle leur sera assigné?

D'abord, leur rôle est facile à préciser: il consistera à étudier les besoins des centres canadiens de l'état particulier de chacune, à rechercher les expédients nécessaires pour les rencontrer, à réclamer la plénitude de nos droits comme citoyens catholiques, et à choisir les alliances politiques les plus propres à nous favoriser sous ce rapport ainsi que sous tous les autres. Voilà quant à leur rôle. En localisant, pour ainsi dire, leur action de la sorte, on augmente leur influence et l'on rend

leurs résultats plus pratiques.

Enfin, quant à leur composition, voici comment nous croirions avantageux d'y pourvoir:

1o. Il serait formé une vaste société appelée, disons, Association Nationale des Emigrés Canadiens.

2o. Le but de cette Association serait de veiller à la conservation de notre foi et de notre langue aux Etats-Unis, ainsi que des liens d'union et de fraternité parmi nous.

3o. Ses principaux moyens d'action seraient de former dans chacun des centres canadiens des sections qui porteraient les noms de leurs villes ou villages respectifs, ces sections ayant le pouvoir d'envoyer des délégués aux conventions d'état qu'il serait jugé à propos de convoquer en temps et lieu pour considérer et débattre des questions nous intéressant à un haut degré.

4o. Chaque section comptant au moins 50 membres, par exemple, aurait droit d'envoyer un délégué, celles en comptant 100, en enverraient deux, et ainsi de suite au *pro rata* du nombre de leurs membres, ce qui fixerait un cens électoral régulier et juste.

5o. Cette Association n'accorderait pas d'aide pécuniaire à ses membres, mais elle n'en serait pas moins une institution de secours mutuels, car elle nous engagerait à nous entraider de mille manières différentes, comme de patroner de préférence à des étrangers nos compatriotes industriels, commerçants ou de n'importe quelle profession ou quel métier. Comme elle nécessiterait très peu de déboursés, elle n'en serait que plus populaire et n'en compterait que plus de membres. Sans nuire à nos sociétés actuelles de secours mutuels en aide pécuniaire, elle les compléterait en quelque sorte.

6o. Pour en faire partie, il suffirait d'être Canadien-Français de naissance ou d'origine. De cette façon, des patriotes âgés, infirmes ou de santé faible ne se trouveraient pas exclus. Tous les vrais Canadiens pourraient en devenir membre. C'est à peu près la seule condition exigée pour être admis dans les Sociétés St. Jean-Baptiste du Canada, qui, contrairement à celles des Etats-Unis, ne sont pas de secours pécuniaires. Ainsi, sous une telle bannière, il y aurait place pour tout ce que la république américaine compte d'émigrés canadiens.

Nous avons dit que le but de l'Association serait de veiller à la conservation de notre foi, de notre langue, etc.; son devoir serait par conséquent d'encourager la construction d'églises catholiques et l'établissement d'écoles françaises partout où il en serait besoin pour le bien de la population canadienne.

Si beaucoup venaient à croire nécessaire d'avoir une convention de délégués de tous les états, la demande pourrait en être faite, les sections de chaque état voteraient pour ou contre, et la majorité de toutes les sections déciderait. Dans le cas où la décision serait rendue dans l'affirmative, les différents états enverraient un nombre de délégués proportionnel au nombre des sections existant dans leurs limites respectives. Quand bien même ce nombre serait relativement restreint, il aurait cependant du poids, parce qu'il représenterait directement une population nombreuse, des milliers de constituants. Voilà ce que l'on pour-

rait appeler vraie représentation et véritable interprète des Canadiens des Etats-Unis. Sans compter que cette manière régulière, méthodique et constitutionnelle de procéder, nous initierait utilement et nous romprait à la pratique des affaires publiques et de la politique de ce pays.

Nous livrons ces suggestions à l'attention de tous ceux qui s'occupent sérieusement des intérêts de nos compatriotes des Etats-Unis. Prochainement, nous nous proposons de leur donner une forme mieux définie et qui permettra peut-être de saisir plus exactement toute notre pensée.

D'accord sur le but, mais divisés sur les moyens.

Notre confrère du *Drapeau Canadien* a une pauvre réplique. "Vous nous blâmez; vous vous opposez donc au repatriement, que vous avez déjà encouragé, et par conséquent vous êtes en contradiction avec vous-même". Ce qu'il dit peut se résumer au sens des paroles ci-dessus.

Parce que nous trouvons mauvais et désapprouvons les moyens qu'il emploie en faveur du repatriement, il ne s'en suit pas que nous nous prononçons contre le repatriement lui-même. Il faut être expert dans l'art de tirer des conclusions par les cheveux pour prétendre cela, après avoir lu nos articles sur le repatriement.

Nous désirons autant et aussi sincèrement que notre confrère favoriser ceux de nos compatriotes qui veulent retourner au pays natal; mais tout en pensant à ceux qui partent, nous n'oublions pas ceux qui restent. C'est pourquoi nous avons cru de notre devoir, comme organe des émigrés canadiens, de désapprouver une pétition et un article rédigés avec de bonnes intentions, si l'on veut, mais tout de même dans une phraséologie propre à faire mal juger d'eux en général. Nos remarques, d'ailleurs, étaient aussi en faveur des uns que des autres, car ceux qui partent doivent avoir autant à cœur que ceux qui restent de ne pas passer pour une population inférieure aux autres sous le rapport de l'énergie et du talent. Depuis six ans que nous luttons, avec l'ardeur et la persévérance que l'on sait, contre la calomnie et le préjugé pour la défense et la réhabilitation de l'honneur de l'émigré canadien, nous ne pouvions laisser passer un semblable écart sans protester. Nous appréhendons que d'autres journaux en profitassent pour attaquer les Canadiens des Etats-Unis, et malheureusement nous craignons n'ont été que trop tôt confirmés.

Notre confrère a commis une gaucherie, nous l'en avons blâmé en termes modérés, de quel côté est le tort? Nous laissons la réponse au public éclairé et impartial.

Nous n'avons nullement maltraité notre confrère, de sorte qu'il est mal venu de poser en victime. Son insinuation déplacée de jalousie n'indique qu'une chose: c'est qu'il croit voir le visage d'autrui dans la glace où il se mire.

En lui renvoyant ainsi le trait qu'il nous a maladroitement décoché, nous lui apprenons peut-être à se rappeler une autre fois, qu'on peut se permettre de différer d'opinion avec lui sans être taxé de jalousie. La même remarque s'applique également à son collaborateur qui signe CAL.

Uni, nous l'avons toujours été de cœur et d'action avec tous ceux qui ont travaillé pour le bien des émigrés canadiens; mais, sous prétexte qu'ils sont remplis de bonnes intentions, nous n'embûtons point le pas derrière ceux qui, par hostilité ou faute de connaissance, peu importe la disposition, compromettent d'une façon ou d'une autre l'honneur de leur nom.

Quand notre confrère aura fini de dire ce qu'il pense de la lune et de la comète, et qu'il sera descendu des régions aériennes où il s'est lancé, il s'apercevra peut-être alors du faux pas qu'il a fait et essaiera de le réparer.

Dans tous les cas, il devrait se rappeler une chose: c'est que l'on peut être amis tout en étant obligés de se combattre mutuellement sur le terrain des idées et des opinions. Si les différents journaux pensaient et disaient toujours la même chose, il n'y en aurait pas besoin de tant, un seul pourrait les remplacer tous. C'est par la discussion que les questions s'éclaircissent et que les convictions solides et éclairées se forment.

Si vous trouvez que ce journal est indépendant, sincère, convaincu et peut faire sa part de bien, veuillez chercher à le faire recevoir par vos amis et vos connaissances, et vous aurez par là mérité de la bonne cause.

Echos d'outre-frontière.

Le rapport du comité d'enquête parlementaire sur les troubles du Nord-Ouest est imprimé et livré à la publicité. D'après les témoignages de Mgr. Taché et du révérend P. Ritchot, appert clairement que l'annistie a été promise par l'ancien gouvernement McDo-nald-Cartier, mais d'une façon hypocrite et seulement pour tromper. Ce rapport a causé une recrudescence de l'animosité des partis politiques, qui se renvoient mutuellement le blâme. Les journaux anglais presque sans exception et de tous les partis en profitent pour déverser le fiel de leur haine sur M. Riel et ses compatriotes. Le *Witness* de Montréal dit: "Les partisans français du ministère doivent comprendre qu'ils ne peuvent rien pour Riel, même s'ils passaient unanimement à l'opposition sur cette question." A son tour le *Globe* appelle M. Riel *fugitif de la justice* et traite les Métis de *peuple aussi traître qu'idiot*. Le *Mail* et le *Leader* de Toronto ne ménagent guère davantage les expressions de haine et de mépris. Quand donc les Canadiens-Français comprendront-ils que leur devoir est de se tenir en face de ce fanatisme aveugle, au lieu de rechercher l'alliance hybride de gens dont les accolades ressemblent aux baisers de Judas?

L'échange du terrain des Tanneries continue d'exciter la verve et parfois la bile des partis dans la province de Québec. Si le ministère est coupable de spéculations véreuses, ainsi qu'il en est accusé, il mérite la réprobation publique et une déchéance exemplaire. Mais il nous semble qu'avant de le condamner, la justice exige qu'on entende sa défense. Même les Canadiens-Français de l'opposition, malgré leur désir de parvenir au pouvoir avec les intentions les plus pures qu'on puisse supposer, et tout en travaillant à prouver leurs accusations s'ils les croient sincèrement fondées, devraient souhaiter intérieurement, pour l'honneur du nom canadien-français, que les ministres ne fussent pas coupables, ou s'ils le sont, que ce soit

seulement de maladresse et non de malhonnêteté. Le tribunal compétent auquel ils doivent être cités, c'est devant une enquête parlementaire, qu'il faut avoir la patience d'attendre. La résignation de l'hon. M. Irvine est une lâcheté et une trahison, et celle de l'hon. M. Ross, une pusillanimité et une infidélité. Leur défection ne prouve pas la culpabilité de leurs collègues. Cependant, nous le répétons, si la culpabilité de ces derniers est prouvée, ils doivent subir la déchéance méritée infligée déjà à l'hon. M. Langevin de piteuse mémoire.

Le projet de loi pour la redistribution des collèges électoraux proposé par le nouveau gouvernement de Manitoba est le même que celui adopté par l'ancien. Ce projet de loi donnera quatorze représentants aux Anglais et dix aux Canadiens-Français.

C'est le commencement de l'engloutissement de l'élément français par l'anglais.

Il est temps que les Métis envoient des leurs en parlement, s'ils ne veulent pas se laisser conduire à la ruine par des représentants plus soucieux de leurs intérêts personnels que de ceux de leurs constituants.

Convention de New-York.

Nos remerciements à MM. les membres du comité de réception pour l'envoi d'une lettre d'invitation.

Dans une circulaire accompagnant, nous lisons ce qui suit:

Le quartier-général de la convention est fixé à Teutonia Assembly Rooms, No. 158, Troisième Avenue, entre les 15e et 16e rues; les salles seront ouvertes pour la réception des délégués et des visiteurs à partir du dimanche 6 septembre jusqu'au vendredi 11. Les séances de la convention seront publiques. Nous prions instamment tous ceux qui le peuvent d'assister à l'ouverture de la convention le lundi au matin.

P. A. NORMANDEAU,
Secrétaire-Correspondant,
102 Nassau st., New-York.

Tandis que dans les états du nord la ligne de démarcation entre les partis politiques se nommant respectivement républicain et démocrate tend à s'effacer de plus en plus, c'est le contraire qui se produit dans ceux du sud. Là l'animosité, surtout du côté des démocrates, s'envenime incessamment. Les démocrates de cette section n'ont pas renoncé à leur ancien principe: exclusion des noirs de la politique. Pendant un certain temps, leur fanatisme a semblé sommeiller, mais c'était comme le feu sous la cendre: il n'était pas éteint, et aujourd'hui il se rallume de plus belle. Aussi les récentes élections de l'Arkansas, du Mississippi et du Tennessee ont-elles été marquées par des actes de violence indignes d'états civilisés. Plusieurs Nègres ont été tués sans que la justice ait jugé à propos de rechercher les auteurs de ces crimes. Il semble même que dans le Tennessee, entre autres, ce soit un exploit glorieux pour un blanc que de traquer et de fusiller les noirs comme un gibier voué à l'extermination. Ce jeu ne saurait continuer longtemps sans mal finir. Il est à craindre qu'une réaction ne se fasse et qu'elle ne soit terrible et sanglante.

Les féniens de New-York sont en convention secrète.

pique si naturellement qu'on peut se dispenser d'insister là-dessus, surtout si l'on songe que Claude était ce que Catherine avait connu jusqu'alors de plus séduisant. Ils s'aimèrent d'abord sans le savoir et sans rien comprendre. Comme deux ruisseaux, pareillement clairs et limpides, qui mêlent leurs eaux et n'offrent plus qu'une nappe de cristal où le ciel se mire, ces deux enfants mêlèrent peu à peu leurs idées et leurs sentiments, et bientôt leurs âmes se fondirent en une seule, si pure et si transparente, qu'on aurait pu voir l'amour s'y former comme une perle au fond. On eût dit que Dieu les avait créés l'un pour l'autre, à ce point qu'au bout d'un mois à peine, ils pensaient avoir grandi ensemble, joué autour du même berceau et ne s'être jamais quittés. Sans doute il y avait loin de la grâce naïve de la petite vierge à l'exquise élégance du jeune vicomte; mais Catherine joignait à un vif instinct des choses poétiques une distinction naturelle qui lui venait du cœur, et c'était précisément le parfum agreste et même un peu sauvage qu'elle exhalait qui ravissait Roger, tandis qu'au contraire l'aimable et simple fille s'était laissé prendre au charme plus correct du brillant cavalier. C'est ainsi qu'il y avait entre eux, dans une mesure à peu près parfaite, les contrastes et les rapports qui nouent les sympathies et cimentent les tendresses mutuelles; ils se complétaient l'un par l'autre.

Savez-vous rien de plus gracieux et de plus charmant que les débuts de la passion entre deux jeunes cœurs qui

frissonnent en même temps au premier souffle de l'amour, comme deux fleurs à peine écloses qui s'entr'ouvrent à la même brise et s'épanouissent au même rayon matinal? Premiers treillis mystérieux des sens qui s'ignorent! Fraîs enchantements des premières rencontres! Premiers bégayements du bonheur! Il n'est pas, dans l'atmosphère étouffée des cités, de retraite si triste et si sombre qui ne puisse s'égarer et s'éclaircir à la lueur des douces joies; mais ceux-là seuls en connaissent l'ivresse, qui les ont goûtées sous un ciel vaste et pur, qui les ont mêlées à toute la nature et les ont imprégnées de la senteur des bois. Heureux donc les amants qui ont abrité dans le creux des vallées le poème de leurs tendresses! Ils auront beau vieillir; il est des parfums qui rappelleront autour de leur front incliné tout un essaim de rêves dispersés, et les concerts de la création leur arriveront encore, au déclin de la vie palissante, comme un écho lointain des hymnes de leur jeunesse.

Ce furent en effet d'heureux jours. La saison était belle. Roger partait à cheval au lever du soleil, et mesurait en quelques heures la distance de Bigny à Saint-Sylvain, tandis que Catherine, éveillée, elle aussi, dès l'aube naissante, allait tour à tour de sa croisée à la porte du presbytère, et parfois s'aventurait furtivement jusqu'aux abords du sentier d'où elle pouvait voir Roger poindre comme une étoile au détour de la haie. Celui-ci allait toujours escorté de ses chiens,

qui, habitués déjà aux caresses de Catherine, ne manquaient jamais, aux approches du village, de prendre les devants et de courir à la jeune fille, du plus loin qu'ils l'apercevaient, pour gambader autour d'elle et lui lécher les mains et les pieds. Chacun de ces jours passait comme un songe, je ne saurais trop dire comment. Voici pourtant de quelle façon s'écoulaient quelques-unes de ces journées: ce ne furent ni les moins enchantées ni les moins charmantes.

C'était peu de temps après la Saint-Sylvain; Roger n'avait encore reparu que deux ou trois fois à la cure. Un dimanche à la sortie de la messe, au moment où Claude, tout fier d'une veste neuve et d'un pantalon neuf qu'il avait arrachés à l'avarice du papa Noirel, s'approchait de Catherine pour la reconduire au presbytère, le jeune vicomte, qui venait, lui aussi, d'assister au service divin, offrit le premier son bras à la petite vierge, qui l'accepta en rougissant de plaisir. Comme ils traversaient la place, ils se mêlèrent à un groupe de fillettes et de garçons, attraits autour d'un colporteur qui avait étalé en plein soleil sa balle de livres, de chapeteaux et d'images enluminées. Après avoir acheté bon nombre de chapeteaux et d'images qu'il distribuait gracieusement à la galerie émerveillée de ces largesses, Roger se mit avec Catherine à feuilleter les trésors éparpillés de la bibliothèque ambulante. Entre autres chefs-d'œuvre, on y voyait: *Victor ou l'Enfant de la forêt*, *Alexis ou la Maisonnette dans*

les bois, *Cartouche et Mandrin*, *Rinaldo Rinaldini*, *les Amours de lord Byron*, *les Aventures galantes de la famille Bonaparte*, puis, pâles fleurs poussées sur du fumier, *Estelle et Némorin*, *la Bergère des Alpes*, *les Incas*, *Gonzalve de Cordoue*. Je suis obligé d'avouer que mon héros et mon héroïne étaient à peu près étrangers l'un et l'autre à toute espèce de littérature. L'éducation de Roger avait été singulièrement négligée; les lectures de Catherine s'étaient bornées jusqu'à présent à quelques volumes de piété. Cependant, pour les natures fines et délicates, quoique peu ou point littéraires, les livres ont un parfum qui les trahit tout d'abord, à quelque page qu'on les ouvre. Ainsi la nièce de François Paty venait de fermer successivement une demi-douzaine de ceux-là, après n'avoir fait qu'y toucher, quand elle parut tout d'un coup absorbée par un de ces ouvrages qu'elle avait pris sans choix au hasard.

—Que lisez-vous donc, mademoiselle, demanda Roger, qui vous charme à ce point et vous attache ainsi?

Ce volume que tenait la petite vierge, imprimé sur papier à sucre, avec des têtes de clous, et orné de gravures qui avaient du moins sur certaines illustrations modernes l'avantage d'un sentiment simple et naïf, ce volume, dis-je, qui absorbait de la sorte la jolie fille, s'appelait tout bonnement *Paul et Virginie*. Adorable poème, charme de tous les âges! Catherine, en l'ouvrant, était tombée sur le passage où les deux beaux enfants vont demander la grâce

d'une pauvre esclave qui s'est enfuie de chez son maître, et, dès les premières lignes de ce touchant récit, sous le soleil de juin qui tombait d'aplomb sur sa tête, elle s'était sentie, comme par enchantement, enveloppée d'ombre et de fraîcheur.

—Oh! s'écria-t-elle, je voudrais avoir ce livre.

—Eh bien! répliqua Roger, nous allons l'acheter et nous le lirons ensemble.

Puis, ayant découvert dans le restant de la collection d'images un portrait passablement laid qui était censé représenter saint Claude, il l'offrit en présent au jeune Noirel qui se tenait près de Catherine, immobile et droit comme une perche.

—Je vous dois bien cela, lui dit-il, pour la façon si obligeante dont vous m'avez un jour indiqué la route de Saint-Sylvain.

C'était la première fois que Roger faisait allusion à ce petit épisode. Claude rougit et resta bouche bée, les yeux baissés sur l'image qu'il avait prise machinalement.

—C'est drôle, dit Catherine, ça te ressemble.

A ces mots, elle et Roger partirent d'un éclat de rire, et tous deux se dirigèrent gaiement vers la cure, la petite fée au bras du jeune des Songères, avec son livre dans la poche de son tablier, tandis que le malheureux Claude marchait derrière, portant d'un air penaud son patron à la main.

Ainsi qu'on en était convenu, le doux livre fut lu en commun, c'est-à-dire

[A continuer.]

Une centaine de Canadiens de Fall-River se sont pris du désir d'aller tenter fortune dans la nouvelle province canadienne de Manitoba, mais, gens prudents, ils ont jugé sage d'envoyer d'abord un de leurs plus sages pour s'assurer des avantages réels qu'ils pourraient y trouver. Ils ont tenu une assemblée publique où ils ont décidé d'envoyer M. Monty en explorateur, et souscrit sur le champ l'argent nécessaire pour défrayer ses dépenses de voyage.

Voilà ce qui s'appelle faire les choses en hommes d'affaires.

Les catholiques de l'important état de l'Ohio viennent de montrer ce qu'ils peuvent faire en politique en étant unis. Il s'agissait de faire ratifier par un plébiscite la nouvelle constitution d'état révisée par la législature. Comme cette constitution contenait au sujet des écoles des clauses contraires aux droits légitimes des catholiques, ceux-ci ont voté en masse contre, et leur vote a fait pencher la balance du côté de la négative, et la constitution a été rejetée.

C'est la première victoire politique importante que les catholiques de ce pays remportent en faveur de leurs droits, mais nous espérons que ce ne sera pas la dernière. Leur nombre toujours croissant leur en réserve d'autres encore plus grandes, s'ils savent s'unir étroitement et bien choisir leurs alliés.

Depuis quelque temps, un certain nombre de familles canadiennes qui étaient parties au commencement de l'été pour aller demeurer permanent au Canada, s'en reviennent aux Etats-Unis.

Le bureau des directeurs des institutions publiques à Boston a permis, par un vote unanime, que l'enseignement et les services religieux catholiques fussent donnés aux détenus catholiques dans les maisons de correction de cette ville.

Evidemment, le puritanisme s'est bien mitigé de nos jours. Nous en félicitons nos frères séparés.

Les démocrates du Massachusetts tiendront leur convention d'état annuelle le 7 courant à Worcester.

Les républicains auront la leur le 7 octobre.

La Cie. Manufacturière de Merrimack à Lowell a dû commencer lundi à payer ses employés à l'heure au lieu d'à la journée, de sorte que rendu au 1er octobre, date où la loi des dix heures entre en force, ces derniers ne recevront que pour dix heures par jour de gages.

La Chine et le Japon arment avec activité en vue d'une guerre rendue presque inévitable entre les deux pays par suite d'une expédition du Japon contre les pirates de Formose, il est sous la dépendance de la Chine.

La Chine s'est plainte de ce qu'un officier en congé de l'armée américaine aidait le Japon dans ses préparatifs militaires; en conséquence le gouvernement de Washington a retiré à l'officier en question son congé.

Le *Catholic Mirror* de Baltimore du 29 août contient une nouvelle lettre du Canada écrite par notre estimable ami M. le major J. E. Mallet, de Washington, actuellement en visite au pays natal. Il nous fait plaisir de lire des articles aussi bien pensés que bien écrits dans la langue anglaise et dus à la plume d'un compatriote. Les écrits de M. Mallet sont propres à dissiper plus d'un préjugé sur le compte des Canadiens-Français. Il est un des collaborateurs réguliers du *Catholic Mirror*.

Le *Sun* mentionne le général Dix, gouverneur de l'état de New-York, comme l'un des candidats probables à la prochaine élection présidentielle. Il verrait son élection avec plaisir.

Le révérend J. A. Prinsen, de Danielsonville, Conn., est parti il y a quinze jours pour faire un voyage en Europe.

Un journal allemand de New-York prétend que l'illustre Horace Greeley s'est converti au catholicisme avant de mourir.

On lit dans un journal d'Ottawa: "On assure que deux habitants de la rue Clarence ont, de consentement mutuel, changé de femme et qu'ils vivent heureusement depuis cette étrange transaction."

Heureux Canada! Ici quand un homme a la berlue de changer de femme, sa seconde condition devient pire que la première.

COLONNE DU PEUPLE.

(Nous ne livrons, nous publions les communications d'INTERET PUBLIC qui nous sont envoyées. Mais nos correspondants sont priés d'être précis et courts. Tout ce qui est d'une nature privée, sera chargé comme chronique, 8 centimes par mot. Pas de PERSONNALITES admises. Annonces de sociétés religieuses, nationales et de bienfaisance publiées pour moitié prix. Nous ne sommes pas responsables des opinions émises par nos correspondants.)

Danielsonville, Conn., 27 Août 1874.

Monsieur le Rédacteur, Voici ce qui avait été décidé touchant l'école pour laquelle je demandais une maîtresse.

Les enfants canadiens auraient occupé une salle destinée spécialement pour eux. Une maîtresse canadienne selon notre choix devait être la seule institutrice de ces enfants. Les livres pour lecture française auraient été les mêmes que ceux dont on se sert dans les écoles du Canada. Il n'était pas défendu d'enseigner le catéchisme dans l'école. Il avait été compris (quoiqu'il ne fût pas nécessaire de le mentionner) que le Révérend M. Prinsen pourrait visiter l'école quand il lui plairait. Ceci j'en ai fait la demande d'après un avis spécial du Révérend M. Prinsen.

Les MM. qui m'attaquent, en écrivant plus en rapport avec leur état, en servant d'expressions où le ton modéré et conciliant du prêtre aurait prévalu, ces MM. auraient mieux servi celui dont ils ont embrassé la cause et auraient été plus édifiants pour tout le monde.

Votre resp. serv.,
F. Tétrault.

Sommaire Télégraphique.

GRANDE-BRETAGNE.
Londres, 24 août. Cinq cents ouvriers membres de l'Union agricole anglaise s'embarqueront demain pour le Canada.

ESPAGNE.
Madrid, 23 août. Leo de Urgel a été livré aux carlistes par la trahison de quelques habitants amis de l'évêque d'Urgel, qui est aumônier de don Carlos. Le général Tristany a capturé toute la garnison, comprenant 485 hommes, ainsi que 32 canons. Le commandant des forces républicaines a été fusillé par ordre de Tristany.

Madrid, 26 août. Hier soir les carlistes ont essayé d'emporter d'assaut la place de Puigcerda. Trois colonnes ont attaqué la ville sur autant de points différents, mais elles ont été repoussées avec grandes pertes. Le chef de l'artillerie des insurgés a été tué, et plus de la moitié de leurs canons ont été démontés.

INDE.

Calcutta, 24 août. Huit millions d'indigènes sont encore nourris par la charité publique. On craint une nouvelle détresse dans la province, où la sécheresse est extrême. A moins de pluies prochaines, il n'y aura pas de récoltes.

WORCESTER.—Eglise Notre-D.
—Le dimanche, basse messe à 8 heures et grand'messe à 10 heures; vêpres à 4 heures p. m.; la semaine, basse messe à 8 heures.

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE.—Salle de réunion, 212 rue St. Jean; assemblée régulière le premier et le troisième mercredi de chaque mois, à 7 h. p. m.

Il y aura assemblée générale de la S. J. B. demain soir.
John Finnegan qui fut tiré par Thomas Waters est mort mardi à l'hôpital. Waters a été libéré. Ça semble un peu étrange.
Vendredi le jeune garçon de M. Arthur M. Evans, en voulant traverser les lisses du chemin de fer près du dépôt de l'ouest, a été frappé par un engin, et mortellement blessé.

Les écoles publiques ont été rouvertes lundi.
William Murphy, âgé de 17 ans, voulant monter à bord d'un train en mouvement, samedi après-midi, près de la traversée de la rue Exchange, est tombé sous les roues, dont les roues lui ont séparé la tête du corps.

Encore une imprudence chèrement payée.
Les personnes qui désirent aller à Montréal et à Québec à bas prix feront bien de lire l'annonce du chemin de fer Boston, Barre & Gardner que nous publions plus loin.

Ware, Pratt & Cie., marchands de hardes faites, Worcester, ont réduit considérablement leurs prix.

West-Boylston.—La manufacture de Beaman ne marche que 4 jours par semaine.
Une récompense de \$250 est offerte par la corporation pour l'arrestation de ceux qui ont endommagé malicieusement les arbres fruitiers du comble John.

Douglas.—Mardi soir, une querelle s'étant élevée près du dépôt entre John Sullivan et Wm. Lynch, tous les deux en bois, Lynch tira un couteau de sa poche et l'enfonça à travers la main de Sullivan.

Rockdale.—Mlle Mary E. Thayer s'est noyée en tombant dans un étang sur le bord duquel elle cueillait des baies.

Fitchburg.—Cent jeunes gens de cette ville ont fondé une association gymnastique et dépensé \$500 pour louer et arranger une salle à cet effet.

—Mr. Rivers dont l'annonce paraît dans le journal invite les Canadiens d'acheter leurs chaussures à son magasin. Bas prix.

Pour acheter vos hardes faites, allez au magasin populaire de Ware, Pratt & Cie., Worcester.

Marlborough.—Le révérend M. Lépine travaille à procurer à ses paroissiens canadiens les avantages d'une retraite prochaine.

Les Irlandais ont formé une association littéraire catholique qui compte déjà 77 membres. Elle tient des assemblées hebdomadaires où des lectures utiles sont faites sur des sujets religieux et autres.

Les écoles publiques ont été rouvertes lundi.

La cordonnerie a bonne apparence pour l'automne.

M. H. L. Bouché, commis canadien au grand magasin de hardes de Ware, Pratt & Cie., 312 rue Main, Worcester, invite ses pratiques et ses compatriotes en général à aller examiner leur assortiment de hardes marquées à 25 p. cent de réduction dans le prix.

—Les dames canadiennes voudront bien lire l'annonce de Mlle V. T. L'Esperance publiée plus loin.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

DU CANADA.

—On exhibe à Toronto, Ont., un homme à vapeur pouvant marcher dix milles à l'heure. Cet automate a 5 pieds de haut et marche avec autant d'aisance que n'importe quel homme naturel. L'inventeur est un mécanicien de Hamilton nommé C. C. Roe, qui se propose de visiter toute la puissance avec son compagnon de fer.

Trois-Rivières.—La nouvelle et spacieuse bâtisse du Séminaire St. Joseph est assez avancée pour recevoir les élèves à la réouverture des classes le 8 courant.

—M. Elie Tassé, ancien rédacteur du *Courrier d'Outouais* et actuellement rédacteur du *Métis*, a été nommé surintendant des écoles catholiques de Manitoba.

St. Jean.—L'apparence de la moisson est magnifique dans le comté d'Iberville.

—Il est rumeur que le révérend Père Duhamel, un des prêtres du diocèse d'Ottawa, a été choisi pour succéder à Mgr. Guiguer.

St. Hyacinthe.—Le *Courrier* dit que les ouvriers en bois à St. Hyacinthe sont très-recherchés de ce temps-ci: c'est le bon temps pour ceux qui veulent de l'ouvrage.

Une compagnie vient de se former pour construire un aqueduc pour fournir de l'eau à la ville.

On parle d'établir plusieurs nouvelles manufactures à St. Hyacinthe.

—Le pont de Chambly, destiné au chemin de fer "Montréal, Chambly et Sorel," est terminé. Ce pont a 725 pieds de long.

—Les travaux du chemin de fer de Colonisation du Nord sont poussés avec une vigueur extraordinaire.

Sherbrooke.—Plusieurs citoyens entreprenants s'occupent de former une compagnie pour faire du gaz.

Joliette.—Pendant la nuit du 16 août, des voleurs restés inconscients se sont introduits dans le magasin de M. E. Asselin, ont ouvert son coffre-fort et volé deux mille cent quatorze piastres.

—500,000 tonnes de charbon ont été extraits des mines de la Nouvelle-Ecosse et du Cap-Breton, pendant les six premiers mois de cette année.

St. Barthélemy.—Le 19 août, la nouvelle et magnifique église de cette paroisse était solennellement consacrée par Mgr. Fabre en présence d'un nombreux clergé et d'une grande affluente de peuple.

Verdict. L'enquête sur l'accident du chemin de fer South Eastern est terminée. Le jury par son verdict exonère la compagnie de tout blâme.

St. Jean.—Jacob Guertin, qui a été chargé à son pistolet par Bouchard, a été condamné à subir son procès au prochain terme de la cour criminelle. Il a été remis en liberté sous caution.

DES ETATS-UNIS.

—La dette publique des Etats-Unis a été diminuée de \$12,282,866 durant le mois de juillet.

—Les Frères des Ecoles Chrétiennes sont maintenant au nombre de 1,000 dans les Etats-Unis, et ils y ont 80 établissements.

—M. J. B. Story de Lake-Village, N. H., possède un chat qui a six pattes.

Manchester, N. H.—La perspective des affaires est bonne pour l'hiver prochain. Les manufactures ont d'amples commandes à exécuter.

Nashua, N. H.—Le général John G. Foster, qui était dangereusement malade chez sa mère ici, est maintenant en convalescence.

Ce vaillant officier de l'armée américaine est catholique.

Cohoes, N. Y.—Le 23 août, eut lieu la pose solennelle de la pierre angulaire de la nouvelle église canadienne par Mgr. McNearney.

Fiasko.—L'orage du 21 août a été terrible. Plus de vingt personnes ont été frappées par la foudre, aucune mortellement dépendant. Toute la famille de M. Merriam a été paralysée et incapable de parler pendant quelques instants.

Putnam, Ct.—Le village sera bientôt éclairé au gaz. Une compagnie s'est formée pour le lui fournir.

—Un serpent à sonnettes mesurant six pieds et trois pouces de long a été tué la semaine dernière par M. Geo. B. Stone à Killingworth, Conn., dans le chemin.

—La manufacture de Russell à Lawrence a reçu des propositions pour fournir le *Times* de Londres de papier.

—Le Connecticut occupe le troisième rang comme état manufacturier de la soie. Il possède 25 manufactures de soie.

Springfield.—Mercredi, James Hickey, gardien de traverse de chemin de fer, a été tué par les chars à la traversée de la rue Bridge, par la faute de l'ingénieur d'un train de fret qui a été arrêté pour négligence criminelle.

ASSASSINAT.—Le village de Cromwell, Conn., est vivement ému par la découverte d'un crime au sujet duquel les investigations d'un jury de coroner n'ont révélé que les détails suivants:

Nelson Hale, ancien charretier dans les carrières de Cromwell, est parti de ce village, le lundi 17 août, pour aller à East Berlin, où il était employé. Il avait sur lui \$80 environ, montant de ses gages qui venait de lui être payé. Il s'est mis en route à 7 heures du matin et n'a plus été revu vivant. Dans l'après-midi du samedi suivant, son corps a été trouvé au milieu d'un petit bois situé près de Cromwell. Il avait la poitrine percée de plusieurs coups de couteau et la tête meurtrie. Son argent, ainsi que sa montre, avait disparu. La justice n'a pu encore mettre la main sur le ou les assassins.

DE PARTOUT.

—Le steamer britannique *Corinth*, capitaine Eden, parti le 14 juillet de New-York pour Liverpool, s'est perdu au large de Galley Head, côte de Cork, Irlande. L'équipage a été sauvé; mais la cargaison, consistant en 25,000 boisseaux de maïs et 7,500 boisseaux de froment, a été entièrement perdue.

—Près de deux millions d'Irlandais ont laissé leur malheureuse patrie depuis le 1 mai 1851. Durant les premiers six mois de l'année courante, le nombre de personnes qui ont quitté l'Irlande est de plus cinquante-cinq mille. Pendant la période correspondante, l'année dernière, le nombre des émigrants irlandais a été de 14,369 plus élevé que cette année.

Lecture en Famille.

L'un des plus agréables et des plus nobles devoirs du chef de la famille, consiste à procurer aux siens le moyen de s'instruire et de s'édifier par la lecture.

Introduisez de bons journaux au sein d'une famille et l'atmosphère morale de cette demeure changera peu à peu et sûrement. Les garçons commenceront à s'occuper de choses sérieuses, à parler des hommes célèbres, des événements historiques, du passé et de l'avenir. Les filles verront s'étaler à leurs yeux l'horizon d'une vie nouvelle, et elles acquerront une foule de connaissances utiles. C'est ainsi que la jeunesse se transforme et prépare à la société des citoyens intègres et intelligents, et de braves mères de famille.

Que le flambeau de l'instruction luit donc dans toutes les demeures; que vieux et jeunes rivalisent dans leur amour de la lecture, de l'étude et du progrès; et tout le monde sera surpris du changement rapide qui se fera sentir dans les relations sociales.

Naissances.

A Worcester, le 21 août, la dame de M. H. M. Couture, commise-marchand, un fils.

A Worcester, le 28 août, la dame de M. Joseph Simard, une fille.

MARIAGES.

Lundi 31 août, à St. Albans, Vt., G. Thibault, Eccl. M. D. à Mlle Dina Moussette, fille de A. Moussette, Eccl.

A Spencer, lundi 24 août, par le révérend M. Cusack, Dr. Marc Fontaine à Demostelle B. E. Martin, tous deux de Spencer. Garçons et filles d'honneur, M. Jos. LaRivière avec Delia H. Martin, Dr. A. Gholenski avec Della J. Somers.

—Heureux couple après le même jour pour un tour en Europe, accompagnés des garçons et filles d'honneur.

A Woonsocket, R. I. le 28 août, à l'âge de 40 ans et cinq mois, Dame Antoinette Gaud, épouse d'Antoine Gaudron et veuve de feu Benjamin Gaudron, est décédée à St. Charles, P. Q.

BULLETIN COMMERCIAL.

TAUX DU CHANG.—Aux Etats-Unis l'or se cote à 10 de prime pour les "greenbacks" et la monnaie d'argent américaine à 24 d'escompte pour de l'or; à Montréal les "greenbacks" sont achetés à 91 et vendus à 93 d'escompte pour de l'argent canadien, et la monnaie d'argent américaine est cotée à 8 d'escompte.

442 Rue Main, Worcester.

Cette agence représente des compagnies ayant \$45,000,000 [quarante-cinq millions] de revenus.

A. C. MUNROE, Agent général.

2-4-3c-2m

GRANDE ATTRACTION.

PHARMACIE FRANCAISE,
172 Rue Front, Worcester, Mass.

Ayant élargi notre établissement, nous invitons cordialement tous les Canadiens des environs à venir examiner notre assortiment nouveau et complet de

DROGUES, ARTICLES DE TOILETTE.

Médecines Patentées, Objets de Fantaisie, Liqueurs, Toilettes et Parfums.

Nous attirons spécialement l'attention sur les articles suivants.

Bandages Herniaires, en grande Variété,
PARFUMS FRANÇAIS véritables, Trésor des Nourrices du Dr. PICAULT

Vins et Cognacs Importés,
Et autres LIQUEURS pour l'usage des malades.

Les prescriptions médicales sont remplies avec soin et à toute heure du jour et de la nuit. Nous tirons notre "SODA WATER" d'un des appareils les plus élégants de la manufacture de Tutta.

MM. les marchands peuvent se procurer, à bas prix, les Essences, Parfums et Médicaments pour le commerce.

Nos prix sont modérés et l'attention particulière que nous donnons aux pratiques nous fait compter sur le patronage libéral de nos compatriotes.

N'oubliez pas de visiter l'élégante

PHARMACIE FRANCAISE,
172 Rue Front Worcester, Mass.

Et vous vous convaincrez que nous offrons des avantages réels à ceux qui veulent bien nous encourager.

JACQUES & PRATT.
Le Dr. N. Jacques tient son bureau à la pharmacie et peut être consulté à toute heure.

NAPOLÉON JACQUES, M. D. — LEANDRE PRATT.

Reduction de Prix!

De WORCESTER, BOSTON, LOWELL, PROVIDENCE, FALL-RIVER, Etc., Etc.,

Montréal et Québec.

Billets bons d'ici au 1er NOVEMBRE.

Par la ligne du Vermont Central.

Prix du passage aller et retour:

De Worcester à Montréal, aller et retour	\$18.00
De Worcester à Québec, aller et retour	20.00
De Providence et Woonsocket à Montréal, aller et retour	18.00
De Fall River à Montréal, aller et retour	18.00
De Boston et Lowell à Montréal, aller et retour	20.00
De Nashua à Montréal, aller et retour	17.00
De Manchester à Montréal, aller et retour	17.00
De Concord à Montréal, aller et retour	16.00

Le prix de passage pour Québec de tous ces postes comprend le repas et le coucher sur le bateau de Montréal à Québec et de Québec à Montréal.

Profitez de ces bas prix et demandez vos billets par le

VERMONT CENTRAL.

Billets à vendre par nos agents canadiens dans les principaux centres.

A. G. LALIME, Surintendant des agences Canadiennes.

I. MILLIS, Sur. du Trafic.

S. W. COMINGS, Agent des passagers.

P. S. Les Billets sont bons pour arrêter en allant et revenant à n'importe quel endroit sur la ligne. N'oubliez pas cet avantage. 1874

GRANDE VENTE
DE
HARDES LEGERES.

Nous offrons des avantages extraordinaires dans l'achat de hardes d'été.

100 Surtouts Barrés pour Enfants à 50 cts.

250 Surtouts Barrés pour Hommes à 50 cts.

100 Habits en Cheviot pour Enfants à \$2.00, \$3.00 et \$4.00.

75 Surtouts en cheviot pour hommes \$2.00, \$3.00, \$4.00 et \$5.00.

100 Habillements en Casimire foncé Soie et Laine, pour \$12.00—Surtouts \$6, Pantalons \$4, Vestes \$2.00.

Ces habits peuvent être portés l'été et l'hiver.

300 VESTES
A 50 cts., \$1, \$1.50.

600 Prs. de Pantalons pour Hommes et Enfants à 75 cts., \$1, \$1.25, \$1.50, \$2.00, 2.00, 4.00 et \$5.

Dans plusieurs cas, nous avons marqué ces marchandises au-dessous du prix coûtant, afin de les vendre de suite.

Route Directe
ET
REDUCTION DE PRIX!

De WORCESTER
à
MONTREAL & QUEBEC

Billets bons pour aller et revenir jusqu'au 1er Novembre.

Route no. 1.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, St. Albans et St. Jean \$18.00

Route no. 2.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, Lac Champlain et Rouée Point 18.00

Route no. 3.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Ogdensburg, et vapeurs jusqu'à Montréal en passant par les rapides de La Chute 30.00

Route no. 4.—Même route que la précédente et de Montréal à Québec et retour par les vapeurs avec souper et lit compris, 32.00

Route no. 5.—De Worcester à Newport, Vt. (par Memphrington) et retour par Winchendon, Bellows Falls, W. R. Junction, 11.50

Départs et arrivées des trains par cette ligne.

De WORCESTER.
Partent de Worcester à 8.30 du matin et arrivent à Montréal à 9.00 du soir. Partent de Worcester à 6.40 du soir et arrivent à Montréal à 9.00 du matin.

De MONTREAL.
Partent de Montréal à 3.45 de l'après-midi, arrivent à Worcester à 8.10 du matin.

On prend les chars d'orties ou palais à Winchendon.

Les billets sont bons pour arrêter n'importe où sur la route.

Billets à vendre, par cette ligne directe et plus courte qu'aucune autre, chez D. H. Eames & Cie. coin des rues Main et Front, Worcester.

M. H. E. Normand est l'agent pour Worcester.

Avendre aussi chez W. H. Morse, Banquier, 420 rue Main ou au dépôt de la rue Foster.

J. C. SPAULDING, I. N. ROSS,
A. G. B. Surt. B., B. & G. R. R.
2-4-3c-2m

Route Directe
ET
REDUCTION DE PRIX!

De WORCESTER
à
MONTREAL & QUEBEC

Billets bons pour aller et revenir jusqu'au 1er Novembre.

Route no. 1.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, St. Albans et St. Jean \$18.00

Route no. 2.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, Lac Champlain et Rouée Point 18.00

Route no. 3.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Ogdensburg, et vapeurs jusqu'à Montréal en passant par les rapides de La Chute 30.00

Route no. 4.—Même route que la précédente et de Montréal à Québec et retour par les vapeurs avec souper et lit compris, 32.00

Route no. 5.—De Worcester à Newport, Vt. (par Memphrington) et retour par Winchendon, Bellows Falls, W. R. Junction, 11.50

Départs et arrivées des trains par cette ligne.

De WORCESTER.
Partent de Worcester à 8.30 du matin et arrivent à Montréal à 9.00 du soir. Partent de Worcester à 6.40 du soir et arrivent à Montréal à 9.00 du matin.

De MONTREAL.
Partent de Montréal à 3.45 de l'après-midi, arrivent à Worcester à 8.10 du matin.

On prend les chars d'orties ou palais à Winchendon.

Les billets sont bons pour arrêter n'importe où sur la route.

Billets à vendre, par cette ligne directe et plus courte qu'aucune autre, chez D. H. Eames & Cie. coin des rues Main et Front, Worcester.

M. H. E. Normand est l'agent pour Worcester.

Avendre aussi chez W. H. Morse, Banquier, 420 rue Main ou au dépôt de la rue Foster.

J. C. SPAULDING, I. N. ROSS,
A. G. B. Surt. B., B. & G. R. R.
2-4-3c-2m

Route Directe
ET
REDUCTION DE PRIX!

De WORCESTER
à
MONTREAL & QUEBEC

Billets bons pour aller et revenir jusqu'au 1er Novembre.

Route no. 1.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, St. Albans et St. Jean \$18.00

Route no. 2.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, Lac Champlain et Rouée Point 18.00

Route no. 3.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Ogdensburg, et vapeurs jusqu'à Montréal en passant par les rapides de La Chute 30.00

Route no. 4.—Même route que la précédente et de Montréal à Québec et retour par les vapeurs avec souper et lit compris, 32.00

Route no. 5.—De Worcester à Newport, Vt. (par Memphrington) et retour par Winchendon, Bellows Falls, W. R. Junction, 11.50

Départs et arrivées des trains par cette ligne.

De WORCESTER.
Partent de Worcester à 8.30 du matin et arrivent à Montréal à 9.00 du soir. Partent de Worcester à 6.40 du soir et arrivent à Montréal à 9.00 du matin.

De MONTREAL.
Partent de Montréal à 3.45 de l'après-midi, arrivent à Worcester à 8.10 du matin.

On prend les chars d'orties ou palais à Winchendon.

Les billets sont bons pour arrêter n'importe où sur la route.

Billets à vendre, par cette ligne directe et plus courte qu'aucune autre, chez D. H. Eames & Cie. coin des rues Main et Front, Worcester.

M. H. E. Normand est l'agent pour Worcester.

Avendre aussi chez W. H. Morse, Banquier, 420 rue Main ou au dépôt de la rue Foster.

J. C. SPAULDING, I. N. ROSS,
A. G. B. Surt. B., B. & G. R. R.
2-4-3c-2m

Route Directe
ET
REDUCTION DE PRIX!

De WORCESTER
à
MONTREAL & QUEBEC

Billets bons pour aller et revenir jusqu'au 1er Novembre.

Route no. 1.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, St. Albans et St. Jean \$18.00

Route no. 2.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, Lac Champlain et Rouée Point 18.00

Route no. 3.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Ogdensburg, et vapeurs jusqu'à Montréal en passant par les rapides de La Chute 30.00

Route no. 4.—Même route que la précédente et de Montréal à Québec et retour par les vapeurs avec souper et lit compris, 32.00

Route no. 5.—De Worcester à Newport, Vt. (par Memphrington) et retour par Winchendon, Bellows Falls, W. R. Junction, 11.50

Départs et arrivées des trains par cette ligne.

De WORCESTER.
Partent de Worcester à 8.30 du matin et arrivent à Montréal à 9.00 du soir. Partent de Worcester à 6.40 du soir et arrivent à Montréal à 9.00 du matin.

De MONTREAL.
Partent de Montréal à 3.45 de l'après-midi, arrivent à Worcester à 8.10 du matin.

On prend les chars d'orties ou palais à Winchendon.

Les billets sont bons pour arrêter n'importe où sur la route.

Billets à vendre, par cette ligne directe et plus courte qu'aucune autre, chez D. H. Eames & Cie. coin des rues Main et Front, Worcester.

M. H. E. Normand est l'agent pour Worcester.

Avendre aussi chez W. H. Morse, Banquier, 420 rue Main ou au dépôt de la rue Foster.

J. C. SPAULDING, I. N. ROSS,
A. G. B. Surt. B., B. & G. R. R.
2-4-3c-2m

Route Directe
ET
REDUCTION DE PRIX!

De WORCESTER
à
MONTREAL & QUEBEC

Billets bons pour aller et revenir jusqu'au 1er Novembre.

Route no. 1.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, St. Albans et St. Jean \$18.00

Route no. 2.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Burlington, Lac Champlain et Rouée Point 18.00

Route no. 3.—De Worcester à Montréal et retour par Winchendon, Bellows Falls, Rutland, Ogdensburg, et vapeurs jusqu'à Montréal en passant par les rapides de La Chute 30.00

Route no. 4.—Même route que la précédente et de Montréal à Québec et retour par les vapeurs avec souper et lit compris, 32.00

Route no. 5.—De Worcester à Newport, Vt. (par Memphrington) et retour par Winchendon, Bellows Falls, W. R. Junction, 11.50

Départs et arrivées des trains par cette ligne.

De WOR

De la Politesse et du Bon Ton

CHAPITRE V.

Politesse dans les Visites.

DE LA TOILETTE.

(Suite.)

"La simplicité dans les vêtements, dit un auteur distingué, indique un esprit juste; et, si on examine avec une certaine pénétration la toilette d'une femme, on arrive très facilement à déterminer les tendances de son intelligence et de son caractère. La mollesse des vêtements montre celle de l'âme."

Quant à la toilette, dans les visites que l'on reçoit ou que l'on fait, elle peut strictement se résumer en deux mots: *Propreté et simplicité*; avec ces deux choses, on satisfait à la rigueur aux exigences de la politesse. Cela n'empêche pas qu'il faille aller un peu plus loin pour suivre les usages reçus dans le monde. Nous résumerons donc parfaitement tout ce qui regarde la toilette en ajoutant un mot de plus: *Propreté, simplicité et bon goût.*

D'abord, on doit se conformer aux mœurs, pourvu qu'elles ne soient nullement contraires à la modestie, et qu'elles ne soient point non plus ridicules.

Madame Bourdon, dans son petit traité de politesse, veut qu'une maîtresse de maison, lorsqu'elle reçoit, soit habillée simplement, et ne risque pas d'écarter, par l'éclat de sa parure, les personnes qui la visitent. Voilà qui sent la véritable politesse: s'effacer soi-même pour laisser à une personne, qui nous fait l'honneur de nous visiter, l'avantage de mieux paraître. Profitons donc de cette excellente leçon. Malheureusement ce n'est pas ainsi que l'on comprend la chose ici; en quelque circonstance que ce soit qu'une femme se voie éclipser par la toilette d'une autre, elle est, inconsolable, et se chagrine comme si elle eût subi une grande défaite.

Pour la toilette des messieurs, il y a trois choses pour lesquelles on ne saurait être trop particulier, savoir: le chapeau, les gants et les bottes. Sans doute, ce serait manquer à la politesse que de négliger, dans une visite, les autres parties de la toilette; mais enfin, l'étiquette est inexorable pour les trois articles qu'on vient de mentionner; et, au risque de se braver avec monsieur Bon Ton, il faut qu'il n'y ait absolument rien à reprendre à leur égard.

Pour les visites, l'habit noir est de rigueur.

Les dames ne sauraient être, par rapport à la toilette, trop en garde contre l'excentricité. C'est dans leur nature la parure, et il est si facile, de tomber dans les extrêmes! D'un autre côté, il est certain qu'aujourd'hui le goût, en ce qui regarde la toilette, est dépravé, qu'il choque le bon sens. Nous ne voulons pas insister plus longtemps sur ce sujet, nous nous contenterons d'ajouter que toutes ces modes excentriques sont opposées au bon ton. On peut se parer avec goût, avec élégance même, sans donner dans toutes les exagérations qui sont à l'ordre du jour. Il est des circonstances dans la vie qui exigent, des personnes qui font des visites, certaines toilettes particulières.

Comme nous l'avons déjà dit, les toilettes brillantes ne doivent pas être portées à l'église.

Il ne convient pas non plus de s'habiller trop richement quand on va visiter les pauvres; le contraste avec leur misère serait trop saillant. Nous leur devons cet égard, cette délicatesse, de ne pas étaler à leurs yeux de riches parures, tandis qu'eux souvent n'ont pas de quoi se garantir contre l'intempérie des saisons.

Ce serait aussi de très mauvais goût que de faire une visite de condoléance avec une toilette brillante. Les couleurs sombres sont plus en rapport avec la circonstance.

Il convient, au contraire, d'apporter plus de soin dans sa toilette, pour les visites de noces. C'est une des circonstances qui réclament une parure assez riche et assez recherchée.

(A continuer.)
J. A. LANGLAIS.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens.

Grande réduction de Prix au Gros Magasin Canadien de BOTTES et SOULIERS, Nouvellement Ouvert.

Je prends la liberté d'annoncer à mes amis, et au public canadien en général, que j'ai fait des affaires pendant quatre ans, pour un autre plus agréable ou je fais spécialité de TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX, etc. En tout temps le public trouvera à mon magasin un assortiment nouveau de TAPISSERIES dorées, satinées et commodes, à portée de toutes les bourses. Je puis aussi procurer à quiconque le désire, les services d'excellents TAPISSIERS et BLANCHISSEURS.

ALBERT S. BROWN, 384 rue Main, Worcester, vis-à-vis la Bay State House.

19ml-4-6m

A La GROSSE BOTTE 373 RUE MAIN, 373 Worcester.

Bottes, Souliers, Pantoufles, Claques, Etc.

Chaussures de tous les prix et de tous les goûts pour Hommes, Femmes et Enfants.

Les Canadiens-Français sont spécialement invités à visiter notre assortiment.

N'oubliez pas l'enseigne de la GROSSE BOTTE.

On parle français.

BEMIS & WASHBURN, U. D. BIRON, Commis Canadien.

5ml-4

GLOBE Assurance Mutuelle SUR LA VIE DE NEW-YORK.

345 & 347, Broadway

ACTIF, au 31 décembre 1873: 4 Millions 167 Mille Piastres.

Jusqu'au 31 déc. 1873, cette Compagnie a émis 51 mille polices. L'année dernière, elle en a émis et restitué 3 mille 6 cent 85, assurant 9 millions.

Cette Compagnie compte beaucoup de Canadiens, dont plusieurs prêtres, parmi ses assurés. Quelques uns de ses assurés canadiens sont morts, et elle a promptement payé le montant de leurs polices à leurs parents.

Les dividendes dans cette Compagnie, provenant des profits accumulés chaque année, sont distribués également entre les assurés d'après le système de contribution, suivant lequel chaque assuré reçoit en proportion du nombre de paiements qu'il a faits et du nombre d'années pour lesquelles il est assuré.

Cette Compagnie émet des polices d'assurance pour la vie, pour 5 ans, 10 ans, 15 ans, 20 ans, 25 ans, 30 ans, 35 ans. Elle assure depuis l'âge de 16 à 60 ans, hommes ou femmes. Sur application spéciale, elle assure même au-dessus de cette limite. L'assuré peut aussi payer son assurance en un seul paiement. L'assuré a le droit de voyager aux Etats-Unis, au Canada, en Europe, etc. Pour plus amples informations, s'adresser à la Compagnie ou à ses agents.

Quand les assurés changent de place, ils doivent donner leur nouvelle adresse correcte à la Cie. ou à ses agents.

Bureau de collection: 20 Central Exchange, Worcester.

N. S. LISCOMB, 210 Central Exchange, Worcester.

Manufacture de Couteaux De Cordonnerie de toutes sortes, COUTEAUX DE BOUCHER, ET Couteaux Brevetés de Richard, dits Clickers Knives, avec lames ajustables.

Prix modérés. 1c-21j4 S. RICHARD, Southbridge, Mass.

CHEF DE BANDE. Un professeur voulant enseigner comme chef de bande, trouvera de l'emploi en s'adressant à la bande de musique canadienne de Biddeford.

Ecrire de suite, avec références et conditions, à Mr. F. C. Boivin, Box 318, Biddeford, Maine.

Ceux qui voudront joindre cette bande, seront reçus avec plaisir. 2c-16j4-3m

On A Besoin d'AGENTS CANADIENS parlant l'anglais et le français, pour l'exploitation de nos huit patentes, qui offrent de grands avantages.

Un faible capital et un peu d'activité peuvent assurer à un agent une position assez lucrative. Adressez à L. BOUDREAU, Bureau: 150 Rue Main, WORCESTER, MASS.

BOUDREAU & PRIMEAU, 238, 239-4

"CAFE ANTIDOTE" -DU- Dr. E. D. St. CYR, No. 167 Rue FRONT, WORCESTER, MASS.

1j4

Demande D'informations sur un Parent, M. Treflé Lachance, âgé de 43 ans, autrefois de St. Hyacinthe, P. Q., ou toute autre personne le connaissant, obligerait son frère M. Jacques Lachance en lui donnant des nouvelles, car il désire beaucoup savoir où il est et comment il est, vu qu'il y a 12 ans qu'il ne le voit. Adressez au soins de M. M. Cummer, 184-1m 329 Main st., Worcester, Mass.

Boulangier Demande. M. Alexandre Lataille désire avoir les services d'un boulangier canadien. S'adresser par lettre ou en personne à ALEXANDRE LATAILLE, 184-1m Southbridge, Mass.

Montres de choix, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

Magasin Nouveau!

Marchandises NOUVELLES! J'ai laissé mon ancien magasin où j'ai fait affaires pendant quatre ans, pour un autre plus agréable ou je fais spécialité de TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX, etc. En tout temps le public trouvera à mon magasin un assortiment nouveau de TAPISSERIES dorées, satinées et commodes, à portée de toutes les bourses. Je puis aussi procurer à quiconque le désire, les services d'excellents TAPISSIERS et BLANCHISSEURS.

ALBERT S. BROWN, 384 rue Main, Worcester, vis-à-vis la Bay State House.

19ml-4-6m

A La GROSSE BOTTE 373 RUE MAIN, 373 Worcester.

Bottes, Souliers, Pantoufles, Claques, Etc.

Chaussures de tous les prix et de tous les goûts pour Hommes, Femmes et Enfants.

Les Canadiens-Français sont spécialement invités à visiter notre assortiment.

N'oubliez pas l'enseigne de la GROSSE BOTTE.

On parle français.

BEMIS & WASHBURN, U. D. BIRON, Commis Canadien.

5ml-4

GLOBE Assurance Mutuelle SUR LA VIE DE NEW-YORK.

345 & 347, Broadway

ACTIF, au 31 décembre 1873: 4 Millions 167 Mille Piastres.

Jusqu'au 31 déc. 1873, cette Compagnie a émis 51 mille polices. L'année dernière, elle en a émis et restitué 3 mille 6 cent 85, assurant 9 millions.

Cette Compagnie compte beaucoup de Canadiens, dont plusieurs prêtres, parmi ses assurés. Quelques uns de ses assurés canadiens sont morts, et elle a promptement payé le montant de leurs polices à leurs parents.

Les dividendes dans cette Compagnie, provenant des profits accumulés chaque année, sont distribués également entre les assurés d'après le système de contribution, suivant lequel chaque assuré reçoit en proportion du nombre de paiements qu'il a faits et du nombre d'années pour lesquelles il est assuré.

Cette Compagnie émet des polices d'assurance pour la vie, pour 5 ans, 10 ans, 15 ans, 20 ans, 25 ans, 30 ans, 35 ans. Elle assure depuis l'âge de 16 à 60 ans, hommes ou femmes. Sur application spéciale, elle assure même au-dessus de cette limite. L'assuré peut aussi payer son assurance en un seul paiement. L'assuré a le droit de voyager aux Etats-Unis, au Canada, en Europe, etc. Pour plus amples informations, s'adresser à la Compagnie ou à ses agents.

Quand les assurés changent de place, ils doivent donner leur nouvelle adresse correcte à la Cie. ou à ses agents.

Bureau de collection: 20 Central Exchange, Worcester.

N. S. LISCOMB, 210 Central Exchange, Worcester.

Manufacture de Couteaux De Cordonnerie de toutes sortes, COUTEAUX DE BOUCHER, ET Couteaux Brevetés de Richard, dits Clickers Knives, avec lames ajustables.

Prix modérés. 1c-21j4 S. RICHARD, Southbridge, Mass.

CHEF DE BANDE. Un professeur voulant enseigner comme chef de bande, trouvera de l'emploi en s'adressant à la bande de musique canadienne de Biddeford.

Ecrire de suite, avec références et conditions, à Mr. F. C. Boivin, Box 318, Biddeford, Maine.

Ceux qui voudront joindre cette bande, seront reçus avec plaisir. 2c-16j4-3m

On A Besoin d'AGENTS CANADIENS parlant l'anglais et le français, pour l'exploitation de nos huit patentes, qui offrent de grands avantages.

Un faible capital et un peu d'activité peuvent assurer à un agent une position assez lucrative. Adressez à L. BOUDREAU, Bureau: 150 Rue Main, WORCESTER, MASS.

BOUDREAU & PRIMEAU, 238, 239-4

"CAFE ANTIDOTE" -DU- Dr. E. D. St. CYR, No. 167 Rue FRONT, WORCESTER, MASS.

1j4

Demande D'informations sur un Parent, M. Treflé Lachance, âgé de 43 ans, autrefois de St. Hyacinthe, P. Q., ou toute autre personne le connaissant, obligerait son frère M. Jacques Lachance en lui donnant des nouvelles, car il désire beaucoup savoir où il est et comment il est, vu qu'il y a 12 ans qu'il ne le voit. Adressez au soins de M. M. Cummer, 184-1m 329 Main st., Worcester, Mass.

Boulangier Demande. M. Alexandre Lataille désire avoir les services d'un boulangier canadien. S'adresser par lettre ou en personne à ALEXANDRE LATAILLE, 184-1m Southbridge, Mass.

Montres de choix, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lors qu'ils vont au Canada, s'entretiennent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Côté, au dépôt de Worcester. Ce monsieur, qui est préparé par la compagnie du chemin de Worcester à Nashua à l'enregistrement et au transport en français toutes les explications nécessaires pour faire le voyage sans aucun trouble. Vous ferez donc mieux d'acheter vos billets que de Mr. Côté, et de ne pas les acheter dans les chaires ou aux autres stations où l'on vous laisse votre bagage à vos soins et sans aucune explication.

GEO. R. GOYETTE CHEZ PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mechanics Hall WORCESTER.

MONTRES DE CHOIX, Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenture, Bijouterie, Instruments de Dessin, Sténoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Franges, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc. Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement Réparées.

Magasin Nouveau!

Marchandises NOUVELLES! J'ai laissé mon ancien magasin où j'ai fait affaires pendant quatre ans, pour un autre plus agréable ou je fais spécialité de TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX, etc. En tout temps le public trouvera à mon magasin un assortiment nouveau de TAPISSERIES dorées, satinées et commodes, à portée de toutes les bourses. Je puis aussi procurer à quiconque le désire, les services d'excellents TAPISSIERS et BLANCHISSEURS.

ALBERT S. BROWN, 384 rue Main, Worcester, vis-à-vis la Bay State House.

19ml-4-6m

A La GROSSE BOTTE 373 RUE MAIN, 373 Worcester.

Bottes, Souliers, Pantoufles, Claques, Etc.

Chaussures de tous les prix et de tous les goûts pour Hommes, Femmes et Enfants.

Les Canadiens-Français sont spécialement invités à visiter notre assortiment.

N'oubliez pas l'enseigne de la GROSSE BOTTE.

On parle français.

BEMIS & WASHBURN, U. D. BIRON, Commis Canadien.

5ml-4

GLOBE Assurance Mutuelle SUR LA VIE DE NEW-YORK.

345 & 347, Broadway

ACTIF, au 31 décembre 1873: 4 Millions 167 Mille Piastres.

Jusqu'au 31 déc. 1873, cette Compagnie a émis 51 mille polices. L'année dernière, elle en a émis et restitué 3 mille 6 cent 85, assurant 9 millions.

Cette Compagnie compte beaucoup de Canadiens, dont plusieurs prêtres, parmi ses assurés. Quelques uns de ses assurés canadiens sont morts, et elle a promptement payé le montant de leurs polices à leurs parents.

Les dividendes dans cette Compagnie, provenant des profits accumulés chaque année, sont distribués également entre les assurés d'après le système de contribution, suivant lequel chaque assuré reçoit en proportion du nombre de paiements qu'il a faits et du nombre d'années pour lesquelles il est assuré.

Cette Compagnie émet des polices d'assurance pour la vie, pour 5 ans, 10 ans, 15 ans, 20 ans, 25 ans, 30 ans, 35 ans. Elle assure depuis l'âge de 16 à 60 ans, hommes ou femmes. Sur application spéciale, elle assure même au-dessus de cette limite. L'assuré peut aussi payer son assurance en un seul paiement. L'assuré a le droit de voyager aux Etats-Unis, au Canada, en Europe, etc. Pour plus amples informations, s'adresser à la Compagnie ou à ses agents.

Quand les assurés changent de place, ils doivent donner leur nouvelle adresse correcte à la Cie. ou à ses agents.

Bureau de collection: 20 Central Exchange, Worcester.

N. S. LISCOMB, 210 Central Exchange, Worcester.

Manufacture de Couteaux De Cordonnerie de toutes sortes, COUTEAUX DE BOUCHER, ET Couteaux Brevetés de Richard, dits Clickers Knives, avec lames ajustables.

Prix modérés. 1c-21j4 S. RICHARD, Southbridge, Mass.

CHEF DE BANDE. Un professeur voulant enseigner comme chef de bande, trouvera de l'emploi en s'adressant à la bande de musique canadienne de Biddeford.

Ecrire de suite, avec références et conditions, à Mr. F. C. Boivin, Box 318, Biddeford, Maine.

Ceux qui voudront joindre cette bande, seront reçus avec plaisir. 2c-16j4-3m

On A Besoin d'AGENTS CANADIENS parlant l'anglais et le français, pour l'exploitation de nos huit